Préface d'un coéditeur

Autor(en): **Weidmann, Denis**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Préface d'un coéditeur

Denis WEIDMANN

La situation est délicate : on me demande de rédiger un envoi, un avant-propos ou je ne sais quoi pour un ouvrage dont je n'ai pas lu une ligne, dont j'ignore qui est l'auteur, et qui doit porter le N° 151 des *Cahiers d'archéologie romande*. Et j'ai le sentiment qu'un autre coéditeur de la série, Auguste, un ami et collègue que je côtoie depuis un demi-siècle dans le milieu archéologique vaudois, n'est pas au courant. Je le connais pourtant comme un habitué des CAR : auteur du volume N° 1, en 1974 (c'était l'occasion de publier son mémoire de licence), du cinquantième (sa thèse de doctorat), et qui en a co-signé tant d'autres, avant (et après) qu'un triumvirat dévoué ait repris en 1993 les rênes de cette prestigieuse collection, alors au N° 58 : Daniel Paunier, le soussigné… et Auguste !

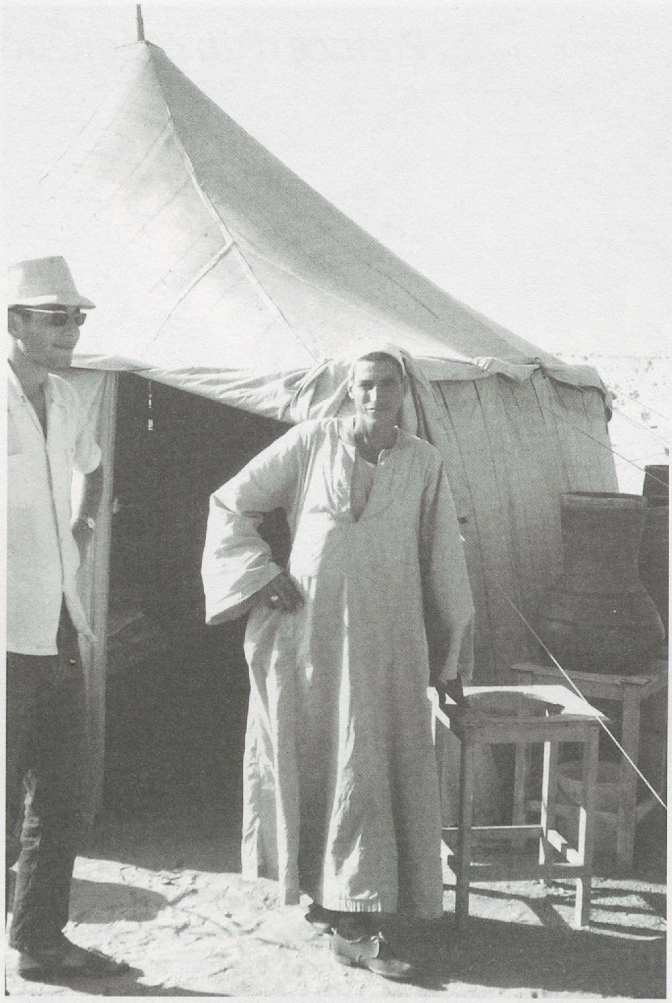
Faut-il lui en parler, de cet imminent N° 151 ? Il est vrai que nos occasions de rencontre sont devenues plus rares, au fil des années depuis que je ne suis plus «aux affaires» en matière d'archéologie cantonale. Nos institutions respectives avaient pignon sur la même place lausannoise (pour lui, depuis 1985), si bien qu'il suffisait de traverser la Riponne pour conférer, chez l'un ou chez l'autre, de nos communes préoccupations.

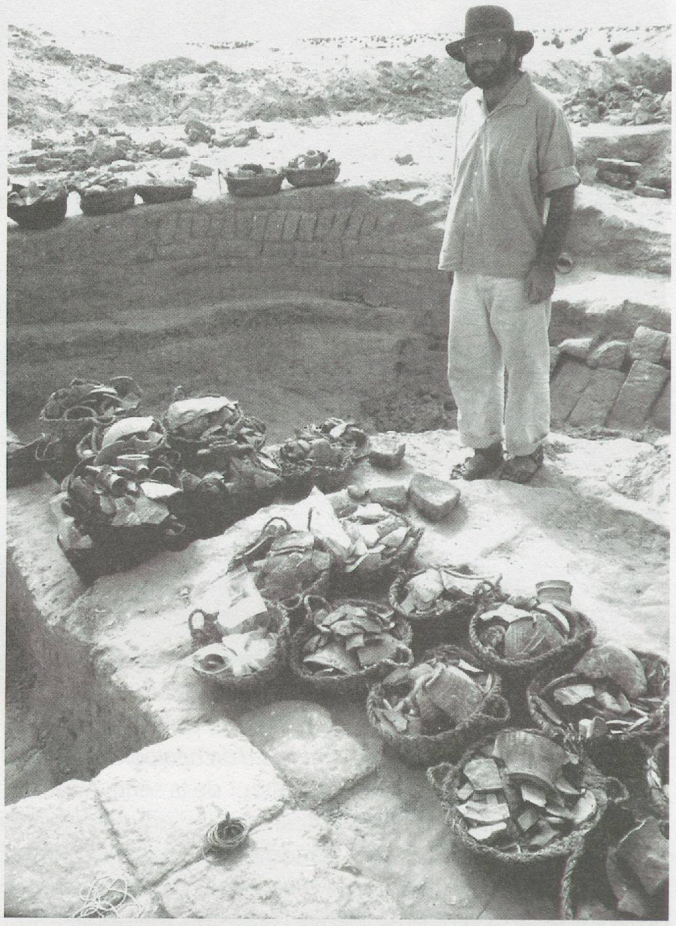
Et de toute manière, la régularité et la durée de nos apéritifs de travail tenus au café de la Couronne d'Or, établissement heureusement proche de nos bureaux, permettaient en fin de journée, à verre reposé (ou pas), d'établir des bilans complémentaires, de régler les détails oubliés. De remettre en mains propres documents ou manuscrits dont les voies officielles du courrier administratif n'auraient certainement pas garanti un acheminement aussi sûr, rapide et économique au travers de la dite Riponne. Nos méthodes bien à nous de coordination transdépartementale, efficaces et rôdées, constituaient des antidotes à l'instillation des mesures de «*new public management*» et autres «*controlling*» que l'Administration s'ingéniait déjà à instaurer.

Mais, avant 1985, comment communiquions-nous, Auguste et moi ? Pas difficile : en faisant de l'archéologie. Le domaine était encore très balbutiant et la voie n'était pas bien tracée, dans cette seconde moitié des années soixante, pour ceux qui voulaient y pratiquer et, pourquoi pas, en vivre. Pour apprendre le métier, Auguste, issu de la filière classique, a bien vite vu que les chantiers d'archéologie côté préhistoire, qui proposaient vie au grand air et méthodologie rigoureuse, correspondaient parfaitement à son tempérament déjà porté à la convivialité. Ainsi, les jeunes archéologues de ce temps-là se retrouvaient-ils régulièrement dans les chantiers de fouilles aux quatre coins de la Romandie, à Auvernier, Sion, Baulmes ou Yverdon pour contribuer aussi bien à la construction des résultats archéologiques qu'à la destruction de carcasses de mammifères rôtis.

Les liens tissés dans une telle école pouvaient mener loin. C'est ainsi qu'Auguste se retrouva aux automnes 1967 et 1968 les pieds au chaud dans les sables du désert égyptien occidental, en qualité d'assistant du chargé d'études de l'abondante céramique copte que nous extrayions alors des ruines des Kellia. Au cas où ces lignes tomberaient sous les yeux de biographes approximatifs, je tiens à préciser ici un important point d'histoire : c'est bien Gilbert Kaenel qui est arrivé aux Kellia. Et c'est le même archéologue qui en est reparti, enrichi d'une expérience scientifique nouvelle, mais aussi d'un auguste surnom qui connaitra le succès que l'on sait. Il est à peine exagéré de parler de mutation, car c'est précisément en ces temps-là que Gilbert - ou plutôt Auguste ? - opte pour le port définitif de la barbe, après quelques hésitations qu'illustre encore notre documentation photographique de l'époque.

Mais je m'égare, avec ces souvenirs lointains. Où en étais-je ? Ah oui, ce fameux CAR 151… Bôf, laissons aller, il finira bien par le voir d'une manière ou d'une autre. Et s'il le recevait pour une fois comme cadeau d'anniversaire ?





Deux états de l'archéologue-céramologue (mission suisse d'archéologie copte aux Kellia, Egypte).
A gauche : campagne automne 1967 ; à droite : campagne automne 1976

Denis Weidmann
Archéologue cantonal vaudois 1977-2009
Chemin de la Moraine
CH - 1162 Saint-Prex

Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli ►
Couvaloup 8
CH - 1422 Grandson